

Les limites des statistiques forestières existantes

Or, force est de constater que les statistiques actuellement disponibles concernant la forêt ne reflètent pas l'usage énergétique croissant dont elle fait l'objet. Cette situation est attribuable au fait que la transposition directe des méthodes d'inventaire forestier et de statistiques énergétiques utilisées dans les pays industrialisés est inadaptée, voire dangereuse dans le contexte africain.

Au niveau de la ressource

En effet, du côté de la ressource, les méthodes traditionnelles d'inventaire forestier élaborées pour les forêts tempérées et boréales ne sont destinées qu'à des fins industrielles, n'évaluant que le bois marchand par hectare. Par conséquent, elles ne reflètent pas la fait que pour les peuples africains, outre sa fonction de combustible, la forêt connaît de nombreux usages: elle abrite des cultivateurs, des chasseurs et des cueilleurs tout en fournissant de nombreux produits qui sont utilisés par ces populations rurales et recherchés par les habitants de la ville. Elle représente aussi pour eux une signification considérable sur les plans culturel, spirituel et esthétique.

Par ailleurs, ces forêts contribuent à la régulation des eaux et à la protection des sols, tout en ayant une incidence considérable sur le climat. Enfin, les végétaux et les arbres qu'elles abritent constituent un réservoir génétique dont on ne fait que commencer à étudier l'intérêt pour la recherche de médicaments efficaces contre certaines des maladies les plus graves auxquelles l'homme est exposé.

Pour toutes ces raisons, les inventaires forestiers traditionnels ne comptabilisant que le bois marchand sont inadaptés par rapport aux véritables utilisations dont fait l'objet la forêt africaine. Comme nous le verrons plus loin, des inventaires de biomasse seraient beaucoup plus aptes à traduire les multiples facettes de cette ressource naturelle qui compte parmi les plus précieuses que renferme notre planète.

Au niveau des statistiques énergétiques

D'autre part, en ce qui concerne les statistiques énergétiques, les informations relatives à la production et à la consommation d'énergie en Afrique portent presque exclusivement sur l'énergie commerciale, c'est-à-dire sur les hydrocarbures et l'électricité.

En suggérant une demande homogène en TEP ou en KWh, ces statistiques occultent la spécificité de la problématique énergétique africaine, à savoir la crise du bois de feu. Cette situation est dangereuse car les combustibles ligneux sont et demeureront bien au-delà de l'an 2,000 une forme d'énergie permanente, renouvelable et indigène de même que culturellement adaptée aux besoins socio-économiques des pays africains. Par conséquent, les combustibles ligneux sont appelés à participer activement au développement de l'Afrique et à ce titre méritent la place qui leur revient de plein droit dans les statistiques énergétiques nationales. Ainsi, en démontrant que les pays africains ne suivront pas le même cheminement énergétique que les pays actuellement industrialisés, nous pourrions justifier